

Prédication culte Malval 10.08.25 – Selina Imhoff

Nombres 11, 1-9 : La liberté ou l'illusion

La liberté pose mille question. Et ce texte des Nombres poses des millions de questions...en tout cas à moi, il me suscite des tas questions ?

Par exemple

Pourquoi les hébreux regrettaient-ils l'esclavage en Égypte alors qu'ils avaient été libéré par Dieu ?

Pourquoi ce regret d'être esclave ?

Car au fond c'est bien de cela qu'il s'agit non ? Ils sont libre et pourtant ils disent :, au moins du temps de l'Égypte nous mangions de bonnes choses ...

Parler des souvenirs de cette nourriture c'est passer sous silence, le fait qu'ils étaient en captivité.

Qu'ils souffraient, gémissaient et que c'est pour cela que Dieu les avait libérer.

EN EGYPTTE, les hébreux souffraient d'esclavage,
Maintenant dans le désert, les hébreux souffre de liberté.
En tout cas, c'est ce qu'ils éprouvent.

Souffrir d'être libre, c'est étonnant non ?

C'est assez étonnant pour que nous nous y arrêtions un instant ce matin.

Et pour commencer cette réflexion, je vais vous dire 4 MOT, Observez la première image qui vous vient en tête.

Égypte

Pharaon

Désert

Dieu

L'Égypte est remplie d'image.

Même des millénaires après on peut s'en rendre compte de l'importance de cet empire dont témoignent les pyramides, tout ce que l'égyptologie nous laisse. Peut être avez-vous penser à cela au mot Égypte.

Comme si je dis pharaon, vous pensiez au célèbre maque en or de Toutankhamon, ou a la vallée des rois et ses imposantes statues.

Mais en disant désert, il y a sans doute moins d'image qui viennent, en tout cas elles devraient être moins variées. Désert de sable, Désert de pierre visiter en voyage ou vu en photo ou dans des films.. C'est du désert.

Et puis, Dieu. Dieu dont on ne peut se faire une image. Contrairement aux dieux égyptiens.

Il est frappant de constater la différence entre la multitude d'image d'Égypte de grandes constructions, des dieux très représentatifs et le Nil coulant au milieu face à l'absence d'image de DIEU au milieu du désert. C'est vertigineux. L'absence de représentation donne le vertige

Sans doute qu'il s'agit d'une des causes au mal de vivre la liberté dans le désert.

Regretter l'Égypte, c'est regretter toutes les images, toutes les fabrications et la nourriture qui les tenait en appétit pour se soumettre à la condition d'esclave. D'esclave de l'image.

Il ont été biberonné à l'image leur vie durant.

Mais en acceptant la libération de l'état d'esclave en Égypte, ils se sont retrouvés dans l'immensité du rien, avec un Dieu sans apparence.

Je pense qu'à leur place je ressentirais de la peur, la peur de manquer, la peur de mourir. Et si je me laissais envahir par le désespoir, peut-être que je préférerais moi aussi revenir à une condition d'esclave plutôt que d'être libre dans un désert.

Mais n'est-ce pas se bercer d'illusion que de se bercer d'images ?

Rechercher les mêmes représentations qui nous font peur, ou qui peuvent aussi nous donner l'impression qu'on contrôle notre vie voir même la vie des autres.

Réduire la vie que Dieu nous donne par des images, c'est la mettre dans une petite boîte.

C'est se réduire en esclave à l'intérieur d'un immense décor de théâtres dans lequel nous jouons des scènes perpétuelles dramatiques. On pourrait y tenir toute sa vie des rôles de bourreau, de sauveur ou d'esclave. C'est comme un cercle vicieux où on espère un jour trouver notre place.

Je pense que dans un monde où l'image domine, il n'est pas étonnant que tant de souffrance en découle, tant de dépressions, de troubles psychiques.

Même si l'image nous apporte parfois de sensations de réconfort, elle nous enferme.

Comme c'était le cas avec la nourriture égyptienne, qui enferme des hommes libres dans un moule d'esclaves.

Se bercer d'image, c'est rester dans un état d'esclave qui ouvre la bouche pour recevoir la nourriture telle un nourrisson.

Mais Parfois, il y a des élans qui jaillissent du profond de nous-même et qui nous font aspirer à une existence plus authentique. Quelque chose qui nous dit qu'on a est sur cette terre pour vivre la vie au lieu de s'en retirer.

J'aime à croire que c'est la voix de Dieu qui vient nous appeler... Nous appeler à sortir d'Egypte, du berceau d'image pour prendre le chemin qui passe par le désert.

Car le chemin de Dieu passe par le désert. C'est en empruntant cette direction que les hébreux sont devenu des hommes libres. C'est un chemin de liberté, c'est un chemin pour devenir adulte.

D'esclave, ils deviennent enfants de Dieu. Ils ne sont plus bercer d'images.

Les enfants de Dieu ont beaucoup à apprendre du monde crée pas Dieu bien loin du monde fabriqué par des Pharaons. Dans ce désert, pas de construction en pierre, pas d'image de Dieu.

Pas de poisson, de concombre, de melon, de poireaux, d'oignons ou d'ails. Pourtant s'il regrette la nourriture égyptienne, leur ventre n'étaient pas vide.

La nourriture qu'ils reçoivent n'est pas un simple aliment qui les nourrit physiologiquement, mais elle les nourrit aussi spirituellement.

Je parle bien sûr de la manne. Cette nourriture qui descend quotidiennement du ciel.

A première vue, rien d'appétissant pour les Hébreux habitué à des aliment plus attirant. D'ailleurs il s'en plaignent. Ils disent : **Maintenant, notre gosier est desséché : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne.**

La manne ressemblait à des petites graines. Dieu leur envoyait des graines pour nourriture. Des Graines !

Comme si c'était à eux des les faire les planter en eux-mêmes, pour les faire germer, pousser, à la lumière afin qu'elle bourgeonne et leur apporte du fruit. Comme si c'était à eux de travailler à leur nourriture, comme des hommes libres et responsables.

Et si ce n'était pas cela la nourriture à retirer de la manne ?

Vous savez, la manne, n'est pas vraiment définissable !

Cela vient d'une expression dans exode 16. C'est la première fois où la manne apparaît. En la voyant les hébreux s'écrient *Man hou* ? Cela veut « mais qu'est ce que c'est ? »

Dieu leur donne à manger du qu'est ce que c'est ?
Autrement dit, Il leur donne à manger de la curiosité.

Il leur donne à manger l'envie de découvrir, de développer des compétences pour faire mûrir des graines et voir ce que cela peut devenir.

l'apprentissage de la liberté ressemble à cela. Être nourri de curiosité.

Bien sûr que cela ne se fait pas sans peur, sans effort, sans douleur. Mais cette peine n'as rien à voir avec la souffrance de l'esclavage. L'effort du travail en soi, du travail pour développer en nous les graine de vie que Dieu nous apporte au quotidien, ne peut exister que dans la liberté. Le fruit de ce travail est à notre satisfaction et à celle du Seigneur. Aucun Pharaon, aucune image ne peut effacer cela.

Même si la peine nous fais parfois baisser la tête pour soupirer, je nous souhaite de voir notre
âme rafraîchie comme la biche du psaume 42 et se dire :

Pourquoi être abattu,
pourquoi gémir sur toi-même ?
Attends Dieu !
– Je le célébrerai encore
pour son salut.

Se nourrir de manne demande de l'effort, c'est la voie de la liberté qui mène à l'espérance. C'est le même sentier de liberté emprunter par le Christ. C'est le même pain de vie qu'il nous propose encore aujourd'hui. Pas à pas en sa compagnie pour être libres dans la curiosité de la vie.

AMEN